

LA CROIX

qui semble

changer

a déjà valo

L'or, préci

du Sud à un

moment pour

ne va plus

sur place

principale

territoire

alors qu'il

en des

Pays encore

dispose lui

des, dont il

industria

l'industria

de Cabo

ment, grâce

à d'électri

cité d'énergie

venir, mais

que n'aura

des trou

son terri

obligé les

des taxes

assomption.

conomie de

que, théo

bénéfici

son voisin

able prêt à

cacher pas

éteints

apaise qui

étrangers

l'industrie.

deux tem

meilleurs chan

à venir

site de leur

ils auront

t sur place,

et dans des

les lende

leur union

à résister

africains,

par leurs

esiteux de

ays situés

sur la route

portugais

et fait que

J. A.

IONS

de copier
compten
pensum.
que trente

leur.

mari :
sont des
dépenses

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOMEY

28 année -- Numéro 393

Septembre-Octobre 1974 -- 30 Francs CFA

"Un évènement très important"

«Évènement d'une importance essentielle» tel est le qualificatif que, dimanche 6 octobre, s'adressant aux fidèles réunis sur la Place Saint Pierre pour l'Angélus, le Pape Paul VI a donné au Synode ouvert le 27 septembre dernier et qui réunit 207 membres.

La Conférence épiscopale du Dahomey y est représentée par Son Excellence Mgr Vincent Mensah, évêque de Porto-Novo. Un laïc dahoméen, éminent militant de l'apostolat des laïcs, le professeur Jean Pitaya y assiste aussi en

sa qualité d'expert de la Commission Justice et Paix.

Préoccupations fondamentales

Des rapports présentés par les différentes conférences épiscopales et qui constituent un échange d'expériences, il ressort entre autre, deux préoccupations fondamentales dont Paul VI avait traité dès l'ouverture du Synode:

- Rencontre des religions non chrétiennes et de cultures non occidentales,
- Relation entre évangélisation et

engagement pour la justice et la libération de l'homme.

La tâche n'est pas facile, on s'en doute bien, surtout dans un monde qui se cherche continuellement et remet tout en question au jour le jour.

Mais quelles que puissent être les difficultés et les épreuves, les membres syndicaux entendent envisager tous les aspects de tous les problèmes dans une atmosphère marquée par une espérance authentique. Car la direction est déjà donnée par «Populorum Progressio» et «Vatican II». Celle-ci est bien irréversible.

(Lire la suite à la page 4)

Que disent les signes des temps ?

Ouverte en 1937, la paroisse Saint Michel de Cotonou, l'une des plus grandes du Dahomey, fête tous les ans son Saint Patron.

Celle de cette année, célébrée le dimanche 29 septembre, a été placée sous le double signe de la simplicité et surtout de l'austérité. Cela se comprend quand on sait que ses paroissiens se sont endettés en partie pour bâtrir et rajeunir cette église qui a fallu vieillir dans son commencement et qui est aujourd'hui digne d'eux.

L'éclat des festivités de cette année a été rehaussée par la présence de Mgr l'Archevêque de Cotonou.

Au cours de la messe de la circonsécration, Mgr Adimou a prononcé une homélie dont la portée dépasse de bien loin le seul cadre de ladite paroisse.

En introduction, Mgr a notamment dit :

L'Eglise Universelle fête aujourd'hui Saint Michel et avec lui deux autres archevêques, Gabriel et Raphaël. Nous souhaitons bonne fête à tous nos diocésains qui, au jour de leur baptême ont placé leur engagement chrétien sous la protection toute spéciale de ces illustres ambassadeurs célestes. Mais nos vœux de fête doivent s'adresser très particulièrement à vous, chers paroissiens de Saint Michel, vous qui savez organiser et vivre les fêtes avec éclat, grandeur et dignité. Vous avez choisi de célébrer votre fête paroissiale de cette année, dans la plus grande simplicité... Je vous comprends et vous en félicite.

En effet, par les temps qui courent, il ne sied à aucun de nous de nous livrer à de grandes réjouissances extérieures, tapageuses et surtout dispendieuses. Et pour le cas précis de cette paroisse, nous avons encore les uns et les autres de sérieux efforts financiers à fournir pour libérer totalement cette église de l'emprise de nos créanciers et débarrasser

pour ainsi dire nos droits de propriété sur elle...

Mais il faut l'avouer... Je suis vraiment dans l'admiration pour vous tous devant l'énorme sacrifice d'argent que vous avez déjà fait en faveur de cette maison du Seigneur. Lui-même saura vous retourner cette générosité en grâces et bénédictions.

De l'homélie prononcée le dimanche 29 septembre 1974 à Saint Michel, par

(Lire la suite à la page 6)

Après l'eau, la faim...

Conséquences des graves inondations qui ont ravagé la presque totalité du petit Etat du Bangladesh ; la population souffre de la famine. Des millions de sans-abris se pressent aux points de distribution de nourriture installés par les autorités. Après de longues heures d'attente ils reçoivent la valeur d'un verre de lait...

(Photo Keystone)



Sans excitation

Depuis un certain temps quelques concitoyens aux idées bien arrêtées s'efforcent à créer une atmosphère d'anticléricalisme dans notre pays. Ce n'est pas la première fois que cela arrive et je crois que ce ne sera pas non plus la dernière. Mais ce qui révolte c'est la désinvolture et le cynisme avec lesquels ils essaient d'atteindre leur objectif.

Si la décision relative au Programme National d'Edification de l'Ecole Nouvelle prise par le Conseil National de la Révolution en sa réunion des 9 et 10 septembre 1974 est très importante, sa gravité n'échappe à personne. Et c'est pourquoi l'Archevêque de Cotonou a été invité à se présenter le lundi 26 septembre avec les documents des Ecoles ex-catholiques au Palais de la Présidence où le Conseil National de la Révolution tenait une importante réunion.

Mais certains, prêchant pour je ne sais quel dessein inavoué n'ont rien trouvé de mieux que de dénaturer par leurs articles l'atmosphère qui a régné au cours de ladite rencontre.

Pour quels buts inavoués se plaignent-ils à violenter les consciences ? Notre Révolution du 26 octobre 1972 n'a pas besoin de cela pour réussir : nous devons tous nous efforcer de le Vouloir et de la Rendre Propre et Digne. Il y va du Présent et surtout de l'Avenir de notre DAHOMEY.

Les compatriotes conscients sont vexés par la légèreté de certains propos sur les Ecoles confessionnelles, notamment les Ecoles catholiques. Aujourd'hui, on trouve que les Ecoles confessionnelles et spécialement les Ecoles catholiques ne constituent pas un Service rendu à la Nation. Ainsi, Aupiais, Notre-Dame des Apôtres, Jeanne d'Arc, le Cours Secondaire Protestant etc auraient

(Lire la suite à la page 4)

A la manière de chez nous.

Le Dahomey comme notre continent est très diversifié. Les coutumes varient selon les régions et les ethnies. Cependant, la connaissance profonde de nos valeurs et de nos traditions fait découvrir parfois des constantes et des réalités surprenantes. Dès lors, on peut constater que du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest du pays, les peuples se retrouvent dans la même authenticité.

A l'heure où notre Eglise marche vers l'affirmation, c'est-à-dire vers la découverte de structures vraiment africaines porteuses de messages évangéliques, la Congrégation des Petites Servantes des Pauvres, emboitant le pas derrière toute l'Eglise, est d'office insérée dans cette marche en avant.

Dans ce but, nos cérémonies religieuses reflètent de plus en plus un visage africain. Nous essayons de valoriser notre civilisation propre, notre conception spécifique. Nous tentons de détecter dans notre patrimoine culturel et religieux, les éléments susceptibles de trouver un terrain de rencontre avec le christianisme.

Dans ce domaine de grandes perspectives de recherche s'offrent à nous. Elles nous permettront d'entreprendre des études plus approfondies de nos valeurs, car nous avons encore la possibilité de retourner à la source, et d'y puiser ce qu'il y a d'enrichissant et d'util à notre action.

Une nouvelle expérience vient d'être tentée par les Petites Servantes des Pauvres.

C'est à l'occasion de la profession temporaire des Sœurs Angèle Amoussou originaire d'Allada, de Madeleine Hounoukou de Zagnanado, et de la profession perpétuelle de Sour Louise Tchabi originaire de Killebo.

La cérémonie a débuté par la procession habituelle, mais cette fois plus longue, plus ample : le «bounga» ponctuait la marche de son rythme solennel, la corne résonnait, le parasolet tournoit ; il ne manquait que le hamac... pour Monseigneur qui présida cette fête nuptiale.

Les Sœurs qui devaient prendre l'habit religieux étaient vêtues de jolis pagne tissés chez nous. Elles portaient des bijoux en or, parures élégantes des jeunes épouses. Elles n'avaient rien à envier aux fiancées jeunes filles conduites au Roi qui célèbre le paulmiste. La messe est chantée en Hanoï et la cérémonie s'est déroulée en fon pour faciliter la participation de tout le monde.

Après l'évangile, et l'invocation au Saint Esprit, a eu lieu la demande de main. Deux anciennes religieuses P.S.P. s'avancent vers les parents des jeunes filles qui vont s'engager, et leur demandent au nom de l'Eglise, la main de leurs filles pour le Christ et pour son service. Deux tantes des fiancées reçoivent la demande et la communiquent aux parents. Les deux religieuses présentent alors des offrandes symboliques : deux calabashes contenant du sel, et une corbeille raffinée «Ahlan» (Lire la suite à la page 6)

Le rosaire dans l'Eglise

L'Eglise a besoin de prière. Dès les origines, les fidèles ont pris l'habitude d'implorer grâces, protections et bénédictions divines, sur l'Eglise et son Chef.

Le mois du Rosaire nous offre une occasion exceptionnelle de prier avec la Mère même de l'Eglise, «avec Marie et par Marie».

Le Chapelet, le Rosaire a toujours été un pieux exercice fortement recommandé par la hiérarchie catholique... Pie XII, le considérait comme «le résumé de tout l'Evangile» (A.A.S. 38 de 1946).

«Le Rosaire», disait Jean XXIII, (le 29 septembre 1961) est élevé au rang de Grande Prière Publique et Universelle pour tous les besoins ordinaires et extraordinaires de la Sainte-Eglise, des Nations, et du Monde entier.

Nous recommandons avec instance à la méditation des Prêtres, Religieux et Religieuses et même des Laïcs, l'exhortation apostolique de Paul VI «le Culte Marial Aujourd'hui» publiée le 22 mars dernier, aux Editions du Centurion.

De cet important document, nous voulons citer au moins ce petit passage :

«L'intérêt constant et l'affection que nous apportons au Chapelet de la Vierge Marie, » écrit Paul VI « nous a poussé à suivre «avec beaucoup d'attention les nombreux «congrès consacrés ces dernières années à la Pastorale du Rosaire dans le monde contemporain ; congrès organisés par des associations et des hommes qui ont profondément œuvré à la dévotion du Rosaire, et «auxquels ont pris part des Evêques, des Prêtres, des Religieux et des Laïcs forts «d'une grande expérience et connus pour «leur sens de l'Eglise.

«De ces congrès et de ces recherches, ont «surgi plus clairement les caractéristiques «fondamentales du Rosaire, ses éléments

essentiels et leur rapport mutuel.

«Ainsi, par exemple, à mieux être mis en lumière, la nature évangélique du Rosaire tire de l'Evangile l'annoncé des mères et ses principales formules ; il inspire de l'Evangile pour suggérer, en commençant par la joyeuse salutation à l'Ange et par l'acceptation religieuse à la Vierge, l'attitude dans laquelle le «doit le réciter ; il propose, dans la cession harmonieuse des Ave Maria, «l'énigme fondamental de l'Evangile : «carnation du Verbe, saisi au moment «sif de l'annonce faite à Marie. Le Rosaire est donc une prière évangélique, c'est aujourd'hui, plus peut-être que jamais, «passé, aiment à la définir les pasteurs et les érudits».

Nous recommandons également à nos Diocésains, la Revue :

«LE ROSAIRE POUR L'EGLISE
6. Place du Parvis de Notre-Dame
75.004 PARIS

Notre joie est bien grande d'apprendre qu'en ce mois du Rosaire, au niveau des paroisses, dans les quartiers, dans certaines maisons privées, les fidèles se réunissent pour prier avec Marie et par Marie, l'Eglise et son Chef, pour le Diocèse et son Pasteur.

Les heures que nous vivons sont gravées en nous. Je félicite, renforce et encourage toutes ces âmes ferventes.

Continuons. Ne nous lassons pas de supplier Marie pour qu'elle vienne en aide à l'Eglise.

+ C. ADIMOU
Archevêque de Cotonou

Le Dahomey au fil des jours

Le Président de la République à tous Ministres

Etant donné le contexte révolutionnaire dans lequel nous vivons, et pour demeurer dans la ligne de l'efficacité que nous nous sommes tracée, il me paraît indispensable de donner à nos instructions ou tous autres écrits, un caractère que ne laisse de doute dans l'esprit d'aucun agent exécutant.

C'est pourquoi je vous demande, chacun en ce qui le concerne, de rapporter sans délai les décisions donnant délégation de signature à vos directeurs de cabinet. Désormais, le ministre seul (ou son intérieur) apposera sa signature sur toutes pièces administratives, lettres et autres correspondances.

Vous voudrez bien me rendre compte de l'exécution de la présente prescription.

Lieutenant-Colonel
Mathieu KERKOU

NOMINATION

La Conférence Episcopale du Dahomey a nommé M. l'Abbé Alphonse Quenoum -- Directeur du Collège Aupias -- : Responsable officiel de nos Établissements scolaires, auprès du Ministère de l'Education Nationale.

L'Abbé Alphonse Quenoum remplace ainsi l'Abbé Georges Houynymé appelé à d'autres fonctions. Cette décision est rendue publique, le 26 septembre 1974.

ONACIDA

Depuis le 3 octobre dernier l'Office National de Cinéma du Dahomey (O.N.C.I.D.A.) est doté d'administrateurs. En les installant, le capitaine Honvoh, ministre de l'Information et du Tourisme a dit à leur adresse qu'il s'agira pour nous de définir de déterminer une politique cohérente en matière de cinéma : car l'improvisation doit être bousculée et bannie...

Le jeune office national de cinéma a hérité d'une situation peu reluisante : 3 salles de cinéma totalisant moins de 4000 places pour une population de 3 millions d'habitants, des structures de distribution et de gestion coloniales. Il devra pouvoir très rapidement faire bénéficier toute notre popula-

pulation, du Sud au Nord, du puissant moyen de communication sociale qu'est le cinéma, tout en leur épargnant les «TARZAN» et autres «ZORRO».

Faire de l'Office une institution qui, bien que commerciale sera au service de l'Education de la Formation et de l'Information de notre Peuple, est une exigence de notre Révolution. C'est en tout cas, à cette tâche, qu'en conclusion, le ministre Honvoh a convié les administrateurs de O.N.C.I.D.A.

AU COURS SECONDAIRE NOTRE-DAME DE COTONOU

L'Equipe de Direction prévue pour la rentrée scolaire 1974-1975, au Cours Secondaire Catholique de Jeunes-Filles de Cotonou, groupe trois Religieuses N.D.A. :

Sœur Agnès Bourdy
Sœur Aline Kueneemann
Sœur Charlotte Schutz
(Lire la suite en page 5)

UN LIVRET QUI REPOND A UN BESOIN

L'Imprimerie vaticane vient de faire paraître un élégant livret de 56 pages, intitulé *Jubilate Deo* («Chante Dieu avec joie»). Constituant un répertoire minimum de chants grégoriens, il est formé de deux parties : chants spéciaux pour la messe (dits «du commun» : Gloria, Credo, Pater, etc.) et des chants variés (O Salutaris, Veni Creator, Salve Regina, etc.) utilisables dans les différentes cérémonies liturgiques. Tous sont notés et faciles à apprendre.

Ce livret a été envoyé de Rome à tous les évêques du monde, avec une lettre du Cardinal Knox, préfet de la Congrégation du Culte Divin, dont la Documentation Catholique du 2 juillet 1974 a publié la traduction française.

Il répond aux désirs du Pape Paul VI, qui souhaite que les fidèles de tous les pays du monde connaissent ces principaux textes grégoriens, pour les utiliser chez eux en signe d'union avec leurs frères du monde entier, et surtout pour pouvoir chanter ensemble malgré leurs différences de langues, lorsqu'ils se réunissent en venant de Nations différentes.

Gardons les proportions

Dans votre article «Un précédent dans l'histoire missionnaire du Dahomey» il est écrit : «Des quarante que nous étions au Petit Séminaire je suis resté le seul... Au Grand Séminaire nous étions aussi quarante, il n'en reste que deux.»

Tous mes remerciements à celui qui, par cet article, a voulu faire connaître à tous mes frères cette grâce que le Seigneur m'a faite. Mais pour garder les proportions et ne point me faire accorder plus de valeur que je n'en ai, je voudrais rectifier une petite erreur qui s'est glissée dans l'article.

S'il est vrai que, le 1er octobre 1962, nous étions une quarantaine à faire notre entrée au Petit Séminaire, nous n'étions plus quarante au Grand Séminaire. Nos rangs étaient même décimés déjà avant la classe de 3e. En classe de 2e nous nous sommes retrouvés à 40 grâce aux camarades qui sont rentrés de Parakou et de Porto-Novo. Et c'est de cette nouvelle Promotion que nous sommes restés d'eux, mon camarade Léonard Gorzoni (ordonné diacre le 14 juillet à Parakou) et moi. Voilà la vérité.

Nous nous recommandons à vos prières, pour que chaque jour nous actualisons dans notre vie ce «Oui» donné au Seigneur avec joie et sans regret.

Abbé Paul Vieira

Ce livret pourra être bientôt payé dans les librairies catholiques de notre pays. Mais dès maintenant on peut le commander à Rome (par exemple à la Librairie Coletti, 5 Largo Del Colonnato, 00193 Roma). Son prix est d'environ 300 francs.

Il sera très utile dans le monde entier jusqu'à dans les moindres paroisses, mais principalement dans les sanctuaires internationaux, en particulier dans quelques mois à Rome, où des catholiques viendront de tous les pays à l'occasion de l'Année Sainte.

+ Père Georges Cadet
2, rue Daniel
50200 Coutances

SIRUS

(Suite de la première page)

étaient construits sans consulter l'Etat dahoméen. Avoir horreur pour notre pays de la fragilité de certains arguments serait faire inutilement du mauvais sang. Lorsque le ridicule ne tue plus et que la mauvaise foi claironne le nom de l'Ecole Nouvelle, certains s'inquiètent de la santé de la Révolution, mais moi qui n'ai rien d'un subversif, je demande sérieusement «où sommes-nous»? Faut-il mettre désormais au fronton de nos Ecoles : «Scien sans conscience telle est notre devise»?

Certes, avec un cynisme défiant toute moralité, un philosophe du siècle des Lumières qui semble avoir fait des disciples chez nous a écrit : «Mentez, mentez, il restera toujours quelque chose mais il ne faut pas oublier qu'à l'exploitation abusive de la vulnérabilité du peuple peut conduire à des catastrophes, car la mythridisation des consciences peut provoquer des réveils surprenants. C'est peut-être, en définitive, mais visé par certains appartenants aux sorciers qui agissent dans l'ombre.

Mais attention, les vérités, les mensonges et les contre-vérités ne payent qu'au temps. Les faits sont têtus, même à propos des Ecoles, il nous faut que la vérité qui puisse vraiment servir le Peuple et donc la Révolution.

Et la Vérité qui sort du Dialogue est une Révolution. Celle-ci est réellement constructive.

Le reste engendre ses propres surprises.

DIÉTÉTIQUE ET SANTÉ

Aspects symboliques du carnivorisme LE MYTHE DE LA VIANDE

(Suite et fin)

On ne peut manquer, toutefois, de relever cette abomination de chasser pour le simple plaisir de tuer, de porter des vêtements spéciaux et des armes de prix, de plasenter même sur le meurtre animal. On sort de cette mort avec une désinvolture, une légèreté abominables. Au lieu de suivre une courbe ascendante, il semble donc bien que la notion d'humanité soit en régression. Le comportement du civilisé pourrait donc être également choquant pour un primitif que ce cas contrarie. Aussi, nul ne peut prendre juger le primitif avant de l'avoir compris, pas plus que de le juger inférieur par ses croyances, ses actes, son comportement. Le civilisé, lui, n'ayant pas cette attache mythique avec la chair, devait pouvoir plus aisément se libérer d'une pratique en opposition avec la profondeur des sentiments qu'il est susceptible d'éprouver.

Cette libération surviendrait particulièrement chez l'enfant qui est profondément choqué de constater que les nécessités alimentaires sont tributaires du meurtre. Pour l'enfant qui approche et qui aime les animaux, il n'y a pratiquement pas de différence entre un bœuf et un chien, un mouton et un chat entre un cheval et un oiseau. Il ne comprend pas pourquoi on tue les uns plutôt que les autres. Le sacrifice de l'un ou de l'autre le choque profondément, surtout si l'enfant a été amené à approcher, à caresser l'animal qui lui était devenu familier ; il ne voit absolument pas la différence.

La qualité de la vie est en déclin, et l'importance que l'on donne à la viande dans l'alimentation contribue à cette déterioration et à une dissolution des mœurs. Pourtant de plus en plus, des médecins remarquent qu'il n'est pas nécessaire de recourir à la viande pour l'entretien de la vie. De plus en plus de malades justifient l'abstention de la viande : on met en doute sa valeur énergétique ou plastique.

L'animal le plus proche de l'homme, l'anthropoïde, à quelques rares exceptions près, refuse de toucher à la chair. Des hommes, d'ailleurs, ont donné l'exemple que l'on peut vivre mieux sans manger de viande, et pourtant, cette consommation ne cesse de croître. On ne peut pas dire que les idées de vie naturelle gagnent du terrain. Certains reconnaissent que nous avons raison, que nous nous portons mieux : ils sont d'accord, mais mangent de plus en plus de viande. Pourquoi ?

Il y a, chez les civilisés qui se moquent d'ailleurs des primitifs, des conceptions d'ailleurs qui sont quelquefois en dessous de ceux des primitifs : on mange du muscle parce qu'on pense que cela va faire du muscle ; on pense que du sang va faire du sang et que la cervelle va donner de la jugeotte, le muscle de la vaillance, le sang de la bravoure, la cervelle de l'astuce.

Il fut un temps où la consommation familiale de viande était -- et l'est encore dans de nombreuses parties du monde -- significative de la position sociale. Le désiré se cachait pour acheter des morceaux dépréciés, tandis que l'achat d'une « belle pièce » était ostentatoire. Certains aussi consentaient de grands sacrifices, s'efforçant à figurer dans cette « parade sociale ». Pour beaucoup, donc, l'accession à la consommation courante de viande est une promotion, et il leur est d'autant plus pénible d'envisager un renoncement.

Dans de nombreuses sociétés, la viande est réservée au père et aux rejetons mâles. Elle était et elle est encore inconsciemment le symbole de la virilité, du courage alors qu'elle développe surtout l'agressivité. On sait que celle-ci est maintenant plus développée depuis l'introduction de la viande dans le repas des bébés, et les médecins

ont publié des résultats à ce sujet : on a remarqué que les bébés sont de plus en plus agressifs à mesure qu'on leur donne de plus en plus de viande.

Cette agressivité n'est-elle pas considérée comme une qualité ? Les parents ont-il vraiment envie que leurs enfants ne soient pas agressifs ? On prétend qu'il faut savoir se défendre dans la vie : donc ils se défendent, ils piétinent les autres. Comment parle-t-on des jeunes maintenant ? Selon la publicité : des « jeunes loups ». N'est-ce pas abominable ? Alors, les « jeunes loups » ont droit à tel vêtement, ils fument tels cigares, ils boivent telle chose. Dire à des jeunes : « Vous êtes des jeunes loups », cela signifie : « Vous allez entrer dans la vie avec les crocs et les griffes dehors et vous allez faire votre place en mordant en dévorant les autres, au besoin en égorgant ». Et c'est le reflet de ce qui se passe dans de nombreuses classes de philo de nos facultés où l'élève qui a de bons sentiments qui entend respecter les autres, est considéré comme un pauvre demeuré, un pauvre malheureux qui s'engage dans la vie complètement désarmé et qui va être piétiné, bafoué et éventuellement dévoré.

Quand on invoque l'agressivité à l'encontre de la viande, ce n'est pas toujours un reproche, car on entend certaines personnes dire : « Ah ! j'aimerais bien que mon mari soit un peu plus agressif, qu'il sache un peu mieux se débrouiller » ; l'agressivité étant considérée de plus en plus comme une qualité.

Comment les mangeurs de viande peuvent-ils sourire en entendant parler des sorciers qui, dans certaines régions, lisent les présages dans les entrailles, humaines ou animales d'ailleurs, car le primitif ne marquait guère de différence entre l'humain et l'animal, et rendait volontiers hommages à l'un ou à l'autre en mangeant la chair. Manger un déicide de la famille ou de la tribu, c'était le réincorporer, le mettre dans un autre circuit de la vie. Ce n'était pas simplement la satisfaction du goût, mais, répétons-le, pour le primitif, le geste qui tue est rituel, sacré, honnoraïque ; pour le civilisé, il est méprisable et méprisé. Comme on y répugne -- à part la chasse et la pêche --, cet acte est délaissé à des professionnels qui sont, d'ailleurs, très peu considérés. Qui, dans une assemblée où l'on demanderait les professions, oseraient dire : « Je suis tueur aux abattoirs » ? Le tueur aux abattoirs, c'est un peu, comme dans la civilisation romaine d'« ilîote », celui qui est en bas de l'échelle sociale. Vous avez des gens qui élèvent des animaux pour les tuer, mais ayant le cœur trop sensible, ils les font tuer par le voisin. Si l'homme devait tuer l'animal dont il désire se repaître, il renoncerait le plus souvent à la viande.

L'homme du civilisé est peut-être plus incompréhensible encore que le primitif. On se demande si ce n'est pas quelquefois une compensation à ses humiliations que recherche, inconsciemment sûrement, celui qui se conduit en despote à l'encontre du monde animal. L'homme est insatisfait, c'est visible ; il cherche toujours une évasion : le tabac, la drogue, l'alcool : tout ce qu'il cherche, c'est une évasion pour fuir sa condition. Il tue aussi pour se libérer de complexes d'agressivité. Ce qui amène à se demander si, à défaut de se tourner vers l'animal, son goût du meurtre ne le dirigerait pas contre un de ses semblables ? Pourtant, celui qui tue un animal est et reste un meurtrier : bête ou homme, la victime est une victime, et quelle que soit la notion de qualité, l'intention reste la même.

Les psychanalystes engagent l'homme à surmonter ses tensions, ses pulsions,

CHRONIQUE JURIDIQUE

Que faire ?

Nous venons de recevoir une lettre de dame... appelons-la Ibra qui nous écrit :

« Nous sommes mariés, mon mari et moi, depuis bientôt vingt ans. Mon mari qui travaille chez Sassur vient de m'abandonner avec nos 6 enfants et ne veut pas me laisser le livret d'allocations familiales alors que je ne suis qu'une ménagère. Que faire ? »

Plusieurs possibilités s'offrent à dame Ibra. D'abord elle peut prier la Caisse de retirer le livret à son mari, ou de ne plus lui payer les allocations familiales. Mais cette possibilité est insuffisante, car la part contributive du mari à l'entretien du ménage ne pourra pas être fixée par la Caisse. Il faut alors envisager deux autres voies. Comme il doit s'agir d'un mariage coutumier tout court, la dame Ibra, par une simple lettre, peut demander le divorce au tribunal en ayant soin de réclamer une pension alimentaire pour elle-même et pour ses enfants. Il est fort probable que le tribunal lui accorde les deux pensions puisque en cas de mariage coutumier la Cour d'Appel de Cotonou admet que l'un des époux peut se voir allouer personnellement une pension si sa situation financière la requiert et si l'autre époux a les moyens de payer la pension, car 20 ans de vie commune confèrent un genre de vie qu'on ne perd pas facilement. Il y a par conséquent un dommage certain à réparer par l'époux qui prend l'initiative.

— La dame Ibra ne veut pas divorcer ou bien elle a contracté un mariage religieux, donc indissoluble. Elle peut demander et garder avec elle une copie de l'ordonnance procédant à la saisie-arrêt. Et c'est au vu de ce document et d'une carte d'identité que le Directeur ou le Comptable de Sassur lui paiera sa pension chaque mois.

Pierre Tonagnon

EXCEPTIONNELLEMENT ET INDEPENDAMMENT DE NOTRE VOLONTE, AMIS LECTEURS, «NOTRE PAGE EN FONCTION NE PARAIT PAS DANS CE NUMERO. MERCI POUR LA COMPREHENSION.

LA REDACTION

ses passions, ses affects, ses conflits, par des tentatives de libération, de transfert de sublimation. Que peut-on espérer ainsi ? Avec du bois pourri, le plus habile ébéniste ne saurait faire de beaux meubles !

De l'acte mythique du primitif on est passé au symbolisme approximatif du civilisé, à son jeu démoniaque. En intervenant délibérément dans le cours d'une vie, l'homme veut se substituer à la divinité : « Tu vois, je suis Dieu, si je veux, je te fais vivre ou je te sauve ; tu es en train de te noyer, et si je veux je vais te tuer. L'homme se croit un Dieu, mais il oublie que la divinité a un aspect positif qui est de donner la vie ; l'homme peut la préserver, la détruire, mais il ne peut pas la créer ; il la transmet mais il ne la donne pas. Ainsi, la vie et la mort s'interpellent dans le sys-

tème divin, alors que dans le sentiment humain, le fait est différent lorsqu'il se manifeste dans un sens négatif.

Il y a un symbolisme du meurtre dans les laboratoires. Un médecin anglais disait dernièrement qu'on écrasait les avant-bras d'un singe pour faire certaines remarques connues, pour simplement en avoir la confirmation... Jamais le primitif ne songerait à faire cela. Il a trop le respect de la vie et de la mort. Tant de sang répandu inondant l'homme, le fait s'enfoncer toujours davantage dans le malheur, le désespoir. Il ne pourra vraiment s'en sortir que lorsqu'il arrivera à pouvoir prendre conscience, à se rendre compte que, pour s'éloigner de cette malédiction, la vraie voie est celle qui doit mener vers le respect de la vie.

"Un évènement très important"

(Suite de la première page)

Après la confrontation des expériences et les interventions qui s'en sont suivies, quelques aspects saillants de ces préoccupations fondamentales peuvent se résumer comme suit :

- Les structures mises en place après le Concile - Conférences Episcopales, Conseils Presbytéraux ou Pastoraux - n'ont pas souvent réussi à changer l'esprit des rapports entre les laïcs et la hiérarchie ;
- La traduction de la liturgie dans les langues nationales ne suffit pas pour incarner l'Eglise dans les cultures autochtones : la trop grande et trop lourde dépendance du monde occidental a empêché l'Eglise de prendre un visage indigène et de puiser dans les prodigieuses richesses spirituelles de chaque culture et civilisation ;
- La faiblesse des réponses données aux problèmes que posent la solidarité avec les pauvres et l'engagement pour la justice pendant que des crises secouent l'humanité, blessent la justice et troublent la paix ;
- Chez les jeunes se décale une adhésion fervente au Christ et à l'Evangile qui s'accompagne souvent d'attitude, d'hospitalité ou d'indifférence envers l'Eglise Institution ;
- Les petites communautés ou les communautés de base, généralement considérées comme un facteur de renouveau n'arrivent pas toujours à échapper soit aux risques d'un christianisme réduit à des perspectives temporelles.

Dans les carrefours, les Pères synodaux et les Experts ont donc à se pencher sur ces différents problèmes qui ramènent en même temps à la source de la foi et à la réalité du monde.

Thèmes des carrefours

Dix questions concrètes sont posées à ces carrefours dont les travaux seront certainement inspirés par cet autre avantage du Synode que souligne le Pape Paul VI en disant qu'il offre un «échantillonage de la catholicité, avec son frémissement d'exaltation des Eglises locales, réveillées dans leurs communautés et les âmes particulières, conscientes de leur personnalité supérieure. Cette personnalité est appelée à s'affirmer dans la découverte des originalités authentiques et dans les aspirations à la justice et à la libération. En même temps, elles confluent dans une unique «Eglise-mère», dans l'unité de la catholicité, originelle et définitive».

Dans le travail des carrefours, la première question invite à analyser le désir de prière et de contemplation qui se manifeste notamment chez les jeunes, et à rechercher quelle conversion est nécessaire à l'intérieur de l'Eglise pour faire disparaître ce qui entrave l'évangélisation.

La seconde demande de préciser de quelle façon les Eglises locales peuvent devenir pleinement autochtones, et quels sont les obstacles et les difficultés provoquées soit de l'Eglise locale elle-même, soit de la société civile, soit du Saint-Siège et des Eglises œuvres.

La troisième appelle à fouiller le cœur des «communautés de base» (titulaires communautés).

-- La quatrième pousse l'analyse de la «religiosité populaire», et

-- Le cinquième porte sur la pastorale des non-pratiquants, dont la foi peut être réveillée à l'occasion de sacrements comme le baptême et le mariage.

-- Le sixième question demande de préciser quelles sont les expériences de dialogue avec les chrétiens séparés, avec les autres religions et avec les non-croyants et les athées, en particulier avec les marxistes.

-- La septième porte sur la façon concrète dont se manifeste la relation entre libération humaine et évangélisation.

-- La huitième porte sur la situation des jeunes par rapport à l'Eglise.

-- La neuvième porte sur les ouvriers, les intellectuels et les «grands responsables», envisagés d'une part comme personnes à évangéliser. D'autre part, comme chrétiens eux-mêmes porteurs de l'Evangile, dans leur milieu ; cette question traite aussi de la famille.

-- La dernière enfin demande d'étudier les situations dans lesquelles la violation des droits de l'homme entraîne l'évangélisation.

X X X

A nous qui sommes demeurés chez nous il ne nous reste plus qu'à prier et à espérer pour que ce Synode nous engage un peu plus chaque jour à témoigner du Christ et de son Eglise en Africains authentiques à travers nos responsabilités quotidiennes.

RIONSRIONSRIONS

L'EVIDENCE MEME

Une dame va consulter un avocat :

- Maître, lui dit-elle, puis-je poursuivre en justice un individu (mon gendre, en l'occurrence) qui m'a traitée publiquement de minocéros ? Je veux dire : le poursuivre pour calomnie.

- Mais, certainement, madame. Quand vous a-t-il traitée de rhinocéros ?

- Il y a dix-sept ans, maître.

- Mais, madame, il y a prescription ! Pourquoi avez-vous autant attendu pour m'alerter ?

- C'est que, maître, je n'avais jamais vu de rhinocéros ! J'en ai vu un hier seulement au zoo.

AH ! CES ENFANTS...

Noëlle, de retour de l'école, explique à sa maman du haut de ses huit ans :

La maîtresse nous a dit que nous avions cinq sens : des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, un nez pour sentir, des doigts pour toucher et une langue pour goûter.

Mi-Thé, sa petite sœur (quatre ans), qui a écouté avec attention la conversation et qui est gourmande comme une chatte, s'étonne :

- Et elle n'a pas dit qu'on avait des ventres pour mettre des quelqu'choses dedans !

FAMEUSE SURPRISE

Dans un bureau de poste Marie-Chantal rend un mandat-carrière à l'employée. Cette dernière le lui rend :

Un ensemble-hospitalier pour les Lacustres ?

Le 27 septembre dernier a eu lieu au Ministère des Affaires Etrangères la signature d'une Convention entre le Gouvernement dahoméen et la Congrégation des religieux camiliens de la Sicile.

Répondant en effet à l'appel de l'Archevêque de Cotonou, Monseigneur Christophe Adimou, la Congrégation des religieux de la province de Sicile en Italie, s'engage à édifier à ses frais un ensemble-hospitalier à Yevié, dans l'arrondissement de Zinvié, district d'Abomey-Calavi, province de l'Atlantique. Cet ensemble-hospitalier est nommé «Hôpital Notre-Dame des Lacustres». Il comprend progressivement

- deux logements de l'équipe de base,
- un cabinet de consultation,
- une salle de radioscopie-graphie,
- un pavillon de 20 lits de chirurgie,
- un pavillon de 30 lits de médecine,
- un pavillon pour les maladies contagieuses,
- les services annexes : bureau de l'administration, bureau du médecin-chef, service de comptabilité, etc.

Pour l'ensemble de l'hôpital, il est prévu un château-d'eau et un ou deux groupes électrogènes.

D'éventuelles extensions pourront intervenir postérieurement selon les nécessités et les possibilités.

Le gouvernement dahoméen s'est engagé à contribuer à la réalisation du projet.

Sur le plan technique, l'hôpital est soumis au même contrôle et au même règlement que toutes les formations sanitaires du Dahomey.

Comme le nom l'indique assez clairement, ladite formation sanitaire est destinée avant tout aux Lacustres ou Toffinous des abords du Lac Nokoué, de l'Ouré et de la rivière Sô. En gros quelques-unes des régions les plus déshéritées du pays.

En signant la Convention au nom du Gouvernement dahoméen, l'ambassadeur Cyril Sagbo a dit à cette occasion que le Dahomey bien qu'étant un Etat laïc apprécie et encourage toute initiative pouvant aider au développement du pays.

Selon le père Vincent Di Blasi qui a signé la Convention au nom de sa Congrégation, le montant total de la construction dudit ensemble-hospitalier s'élèvera à peu près à 90 millions de francs CFA et cela selon le coût actuel des matériaux de construction.

La pollution morale

On parle beaucoup aujourd'hui dans les pays industrialisés de la pollution et l'on crée des ministères de l'environnement et de la qualité de la vie. L'industrialisation et l'urbanisation conjuguées construisent une sorte de prison moderne et modèle dans laquelle l'homme étouffe. Nous n'en sommes peut-être pas encore là chez-nous. Si le désir du grand air préoccupe tant l'homme des pays industrialisés c'est qu'il sent bien que les conditions de vie actuelles sont contraires à notre nature. L'homme n'est pas un simple animal, et tout effort pour le réduire à un animal provoque une résistance passive qui peut se transformer, si la mesure est passée, en révolte.

Mais si nous n'en sommes pas encore chez nous à courir derrière des espaces purs, il faut cependant reconnaître que la qualité de la vie n'est pas seulement le fait de l'air pur, elle dépend aussi

du cœur et de l'esprit. Il existe une pollution morale, dont on parle si peu, et à laquelle hélas, l'Afrique et donc notre pays échappe de moins en moins. Cette pollution la est tout aussi nocive que la pollution physique.

En effet l'espace pur dont l'homme a besoin n'est pas seulement matériel. Certains espaces échappent à la géométrie. Ce sont les espaces intérieurs, les espaces du dedans comme dit le poète. Cet espace intérieur nous manque souvent cruellement et chacun de nous se prend à naviguer sans gouvernail et sans horizon.

Or l'espace intérieur, contrairement à ce que nous croyons souvent, nous ne pouvons le trouver en nous-mêmes. Le repli sur le moi est stérile. Il ne sert à rien de tourner dans un cachot dont on est à la fois le capitif et le geôlier. Pour sortir de cette prison intime, il faut se laisser interroger par l'autre. La relation avec l'autre est le seul moyen d'échapper à l'auto-destructeur qu'en-gendre le narcissisme.

Mais l'autre n'a de valeur que parce qu'il porte en lui du divin. Sorti de moi-même, solidaire de l'autre, ensemble en quête d'un au-delà de nous-mêmes, appelle-le Dieu, si vous voulez, nous pourrons combattre la pollution morale. Quelles sont les manifestations de la pollution morale chez nous ?

Amis lecteurs, en t'apportant le salut du Christ ton Sauveur, en te souhaitant un espace d'espoir intérieur, je voudrais t'inviter à chercher tous les actes individuels ou collectifs qui sont une pollution morale -- si tu es un agent de pollution morale, le Christ t'invite à te purifier.

(Si tu savais)
14-10-74

Acheter "LA CROIX"
c'est bien !
S'y abonner
est pourtant mieux.

- Vous avez oublié d'indiquer la somme, madame.

- C'est exprès, dit Marie-Chantal, c'est pour faire une surprise.

UN CANDIDAT RASSURE

Robert passe l'examen du brevet :

- Que savez-vous des côtes de Méditerranée ? lui demande l'examinateur. Et Robert de répondre du tac au tac.

- C'est là que papa m'emmènera en vacances, si vous me mettez une bonne note.

Le Dahomey au fil des jours Le Dahomey au fil des jours

Suite de la page 2

et deux Religieuses S.S.A. :
la Sœur Cathérine Kouagou, reste
Directrice.
Sœur Marilyse Couao Azotti, vient d'être
nommée dans l'équipe.
Les Sœurs Marie-Cyprienne Quénou et
Rose Noumonvi quittent le Cours Secondaire.

L'USINE INDUSTRIELLE DE LA SONAC OUVRIRA SES PORTES DÉBUT 1975.

« L'exportation de nos objets d'art céramique se précise et se développe pour permettre l'expression et la diffusion de la culture dahoméenne, de la culture africaine. Longtemps mûrie, cette vocation, que la SONAC se propose de concrétiser, n'est plus vainue. »

La réalisation de ce noble objectif par cette société longtemps maintenue dans une lethargie totale constitue le cachet universel qui, même au stade traditionnel, force l'admiration tant il retrace avec élégance la vie, explique la diversité de notre culture et la richesse de la civilisation séculaire d'un peuple héroïque.

Les chefs-d'œuvre de M. Gbaguidi, directeur technique de la SONAC démontrent avec éclat. Ses réalisations artistiques servent le caractère spirituel particulier aux objets rituels et constituent la preuve incontestable du développement de l'art traditionnel dans notre pays malgré les conditions matérielles encore insuffisantes.

Cette usine industrielle longtemps en projet est enfin sortie de terre.

La construction a débuté depuis deux mois.

PROJETS DE DEVELOPPEMENT POUR LA PROVINCE DU ZOU

Après l'installation officielle du Comité Régional de la Planification et du Développement (CRPD) intervenue le lundi 30 septembre à Abomey, la province du Zou dispose désormais d'un organisme qui doit lui permettre d'aller de l'avant en exploitant pleinement ses immenses ressources.

Largement représentatif puisqu'il comprend, en plus des autorités administratives de la province, des techniciens dans tous les domaines, des représentants de divers groupes d'intérêt tels que les travailleurs, les employeurs, les commerçants, les paysans, les jeunes et les femmes. Crée depuis le 24 août 1973 par l'ordonnance 73-67, ce comité ne démarre qu'après la mise en application de la réforme de l'administration territoriale qui doit favoriser son bon fonctionnement. C'est ce fonctionnement tel qu'il est défini au titre IV de l'ordonnance précitée ainsi que l'objectif principal à atteindre à savoir satisfaction pleinement les besoins des masses populaires, qu'à notamment commenté la délégation venue procéder à l'installation avant de passer au deuxième point de l'ordre du jour de cette première séance, « l'identification des projets prioritaires en règle à prévoir au budget 1975 ».

Les techniciens ont alors proposé un certain nombre de projets dont notamment, dans le domaine agricole : implantation d'une rizière, à partir des expériences de la Rizie-coop de Domè-Go dans le district rural de Bohicon et de Coussin-Go à Zagnanado ; plantation d'une ferme de 50 ha d'agrumes dans le district rural de Zagnanado pour la fourniture de fruits frais, (il est à noter qu'il existe déjà, dans le district rural de Bohicon, à Sahé et Zazoumé, deux fermes d'agrumes qui alimentent une usine d'extraction d'essence et de jus de citron) ; un projet de culture de 50 ha d'ananas pour la fourniture de rejets, avec possibilité de transformation du fruit sur place ; exploitation d'une ferme de 1000 ha au moins où sera pratiquée une polyculture de produits vivriers tels que le maïs, le sorgho, le haricot, le manioc, etc. ; ce dernier projet qui est encouragé par le ministère de l'Intérieur et de la Sécurité, permettra de constituer un stock de produits vivriers, pour parer à éventuelles pénuries.

Dans le domaine de l'élevage, on prévoit la création d'un centre avicole pour l'amélioration de la volaille ainsi que pour la fourniturer des œufs frais et des poulets de chair ; d'un ranch pour aider d'abord à la culture attelée et ensuite pour la boucherie ; d'un bassin pour la pisciculture qui pourra également servir sur le plan touristique.

Enfin, dans le domaine industriel, il a été question de l'exploitation des eaux minérales de la région de Zagnanado, d'une usine de verrerie à partir des sables siliceux déposés par l'Ouéma à Sagou et Ahlan, district rural de Zagnanado ; sur le plan artisanal, la province se propose d'édition de cartes postales à partir de certaines pièces du musée d'Abomey ou de scènes courantes.

Après leur évocation devant le comité et après un bref examen, ces projets, dont l'aboutissement reste lié aux possibilités financières de la province, ont été répartis et confiés à des groupes de travail de techniciens qui approfondissent leurs études et présenteront de sérieuses conclusions à une prochaine séance plénière du CRPD.

A.N.P.

SONATRAC

« En particulier, vous aurez à faire en sorte que le transit, la consignation, l'affranchissement, le courrage pour le compte de l'Etat et des sociétés dans lesquelles l'Etat dahoméen a une participation soient regroupés, organisés et réglementés. »

Votre entreprise, avec le volume d'affaires qui lui est confié en monopole, devra être l'entreprise témoin, l'entreprise pilote de ce secteur d'activités afin que cesse la spéculation effrénée aux dépens du consommateur.

Désormais, il vous appartient de faire, en sorte que la SONATRAC vive et qu'elle vive d'une bonne vie.

C'est ce qu'a déclaré le jeudi 10 octobre dernier aux membres du premier conseil d'administration de la SONATRAC, le ministre des Transports, Postes et Télécommunications, le capitaine Charles Bébada, les installant officiellement dans leurs fonctions.

Avec cette installation, le discours-programme vient de trouver une application en la matière et le gouvernement achève ainsi de mettre en place les structures de la SONATRAC puisque ses statuts disposeront en leur titre V article 7 que la SONATRAC a à sa tête un conseil d'administration et une direction générale.

C'est pourquoi, le ministre, dans son allocution, a d'autre part mis un accent particulier sur la rigueur de la gestion des finances de ladite société, compte tenu de sa vocation commerciale, puisque, a-t-il fait noter, l'Etat qui lui a donné cette forme juridique la jugera en conséquence.

« Vous ne devez pas perdre de vue que l'Etat devra y gagner de l'argent pour promouvoir d'autres secteurs de notre économie au profit de la collectivité nationale. Ce la implique, a-t-il poursuivi, que vous deviez veiller à une gestion rigoureuse de vos finances et qu'en particulier vos prix doivent être des prix réels, c'est-à-dire, qui tiennent compte de vos coûts et du marché »,

Un sujet de préoccupation et de tristesse !

Le ministre des Affaires Etrangères, le chef de bataillon Michel Alladéy, est rentré de Paris où vient de se dérouler la première phase des négociations devant aboutir à la révision des accords de coopération qui nous lient à la France.

Le chef de notre diplomatie, qui a effectué d'autres missions dans d'autres pays amis, est revenu satisfait et optimiste. S'agissant particulièrement de la mission en France, M. Alladéy a déclaré que les discussions se sont déroulées dans une ambiance détendue, sympathique et même amicale, ce qui a fait avancer sensiblement les travaux.

A la question de savoir comment il explique les résultats de la conférence de

Lomé puisqu'il y a quelques jours il nous déclarait à son retour du sommet de l'O.C.A.M. de Bangui que le principe de la répartition équitable des avantages était acquis, il a notamment dit avec force : c'est vrai qu'à Bangui, une résolution a été prise par les chefs d'Etat, recommandant un partage équitable des avantages de l'Organisation Communauté Africaine et Mauricienne (O.C.A.M.). Cette résolution recommandait en outre que les Etats membres qui n'avaient encore aucun siège d'institution, bénéficient par priorité de toute création nouvelle. On peut objecter que l'Union Monétaire Ouest-Africaine n'est pas une institution spécialisée de l'O.C.A.M. : cela est vrai. Mais votre question garde néanmoins tout son intérêt, dans la mesure où les six Etats africains membres de l'U.M.O.A. se retrouvent dans l'O.C.A.M. Ils sont non seulement membres de cette institution, mais ils en constituent les piliers. Alors, la question est posée : que voulons-nous et que ne voulons-nous pas ? Ce qui est devenu absolument nécessaire et que nous avons tous chaudement recommandé au niveau de l'O.C.A.M. il y a été fort bon que pour notre propre crédibilité, nous l'appliquions déjà au niveau d'institutions plus petites auxquelles nous appartenons tous, comme cette Union Monétaire Ouest-Africaine. Sinon quel crédit peut-on encore accorder à l'O.C.A.M. où nous sommes la majorité ? J'estime pour moi par exemple, que même si le Dahomey et le Niger n'avaient pas posé leurs candidatures, les principes sacro-saints de solidarité, de fraternité et autres que nous prônons toujours pour les bonnes occasions devraient nous pousser à leur proposer d'abriter ces institutions. Mais ce qui s'est passé en fait, c'est que non seulement cela ne leur a pas été proposé mais que par des jeux subtils, caractéristiques de l'ancienne méthode, on a écarté leurs candidatures. Je dois vous avouer que la façon

dont les choses se sont passées encore une fois à Lomé est pour nous, un sujet de préoccupation et de tristesse, parce qu'elle est l'illustration même de ce qu'indisent nos détracteurs habituels, à savoir que certains hauts responsables africains ne sont pas sérieux. Ils ne sont pas sérieux parce qu'ils ne croient souvent pas un mot des déclarations qu'ils font et des engagements qu'ils prennent. Il est pour nous, un sujet de préoccupation et de tristesse, parce qu'en cette période particulièrement difficile pour le Tiers-Monde et l'Afrique en particulier nous avons besoin de l'union et de la solidarité agissantes de tous les Africains et nous constatons à regret que certains et non des moindres, se contentent dans leur égoïsme traditionnel leur appetit de gain, et continuent de croire à la vieille politique de solidarité du cheval et du cavalier. En tout cas et ce depuis le 26 octobre 1972, vous savez que ces pratiques n'ont plus cours chez nous. Nous voulons l'Unité africaine, nous y travaillons et nous y travaillons de toutes nos forces mais toujours sur des bases saines et claires. Dieu merci pour l'Afrique, bien d'autres de ses fils sont plus conscients de leurs responsabilités face à l'histoire et travaillent comme nous.

Sans préjuger des décisions du gouvernement en la matière, je dirai que c'est sans acrimonie, sans amertume, mais avec beaucoup de tristesse quand même que nous accueillons la décision de Lomé, conscients que les manœuvres si subtiles soient-elles n'arrêteront pas le cours de l'histoire. Un tronc d'arbre, si gros soit-il, n'arrête pas le cours d'un fleuve.

La révolution continuera d'avancer au Dahomey. Toutes ces manœuvres ne font que nous renforcer dans notre détermination à aller de l'avant.

LE SAVEZ-VOUS ?

LA MÉTAPHYSIQUE ET LA PHILOSOPHIE

A travers les écrits du philosophe Claude Tresmontant, la notion de métaphysique se ramifie en deux sens distincts. D'abord la métaphysique signifie toute spéulation qui s'efforce d'expliquer les questions qui sont au-delà de notre expérience. Cette tentative d'explication et de compréhension peut prendre la forme de mythologie, d'imaginaire ou de symbolisme. Ainsi parle-t-on de métaphysique indienne, de la métaphysique des Upanishads, de la métaphysique de Platon, de la métaphysique des idéalistes allemands.

Cette élaboration n'est pas nécessairement fondée dans le réel. Pour expliquer par exemple l'existence du monde, les hommes ont cherché dans toutes les directions les théories qui pourraient leur apporter une solution.

Ensuite, le concept de métaphysique peut prendre le sens de synthèse rationnelle qui se base sur le réel et se réfère sans cesse à la science. Cette activité intellectuelle consiste à construire un système de pensée en partant du monde sensible tel qu'il se présente objectivement.

Et cette métaphysique là est celle qui est vraie parce qu'elle est contrôlée par l'observation scientifique. On peut raisonnablement se fier à cette métaphysique car elle est le prolongement de la réalité concrète telle que nous la connaissons.

Dans quelle mesure la métaphysique se distingue-t-elle de la philosophie ? Dans le cas où la métaphysique signifierait une vue de l'esprit, une élaboration intellectuelle parsemée de mythe-

logie ou de gnose, alors la métaphysique serait différente de la philosophie.

La philosophie est une opération de l'intellect qui est essentiellement rationnelle. Toutes ces affirmations sont prouvées par l'expérience. Elle ne nous entraîne pas dans des élucubrations irréelles. La philosophie est vraiment une science. La science de tout ce que la raison peut affirmer au-delà des phénomènes sans contredire ses propres principes.

La métaphysique considérée comme une spéulation mythologique ou gnostique est donc différente de la philosophie. L'une est une vue de l'esprit qui ne repose pas sur le réel, l'autre, en se basant sur la réalité dont elle tire ses axiomes, procède à des analyses selon une logique scientifique pour autant qu'on peut parler de la philosophie comme science.

Mais, la notion de métaphysique comprise comme une activité intellectuelle fondée sur le réel comme nous le disions plus haut, possédant son objet propre et sa méthode propre, devient synonyme de concept de philosophie. C'est pourquoi M. Tresmontant dit que la métaphysique biblique et la philosophie chrétienne sont synonymes. Elles désignent la même réalité conceptuelle.

La métaphysique biblique procède à une démythologisation du monde sensible ; le monde dans sa totalité ou une de ses parties n'est pas dieu. Le Créateur est distinct du créé. Cette activité rationnelle de la métaphysique biblique correspond exactement à la tâche de la philosophie chrétienne. Selon notre auteur, la métaphysique biblique et la philosophie chrétienne ne tolèrent pas la mythologie ou la gnose. Les informations qu'elles nous donnent trouvent leur confirmation dans la réalité totale.

Abbé Jacques Amoussou

L'ÉVANGILE QU'ATTEND LA JEUNESSE AFRICAINE

Placée sous le signe du dialogue, notre réflexion sur l'évangélisation aurait été gravement déséquilibrée si nous n'avions pu entendre une voix venue d'ailleurs, la voix d'un homme qui a rencontré le Christ mais qui appartient à un autre univers culturel que le nôtre. Saisi par l'Esprit d'entre son peuple, il a vocation de façonner le vrai visage de son Eglise dans son univers, afin que la communion de toutes les Eglises accède à une vision plus totale du mystère du Christ.

Julien Pénoukou-Efoé, du clergé du Dahomey, a bien voulu prendre ici la parole pour nous communiquer les résultats de son expérience entre autres comme aumônier de jeunes. Il a déjà publié, en août 1973, à l'intention des jeunes, une plaquette intitulée « Réflechis », aux Editions du Bénin, Cotonou.

CES MISSIONNAIRES NE CROYENT PLUS A LEUR RELIGION

« Que viennent-ils nous apprendre ici, ces missionnaires, puisque là-bas eux-mêmes ne croient plus à leur religion », me lançait avec dépit un étudiant noir. C'était peut-être aussi un défi. Car ces propos apparemment désinvoltes et sommaires posaient en fait et en profondeur le problème de l'évangélisation dans son actualité. Ils signifient d'abord qu'il n'est plus permis aujourd'hui de parler de l'évangélisation des pays africains en termes de sauvetage, bon gré mal gré, d'un continent en proie à ce qu'on appelle les sortilégi diaboliques de la sorcellerie ; mais que des pays dits de vieille chrétienté, aujourd'hui livrés au mythe des temps nouveaux, le culte de l'avoir et du pouvoir, ont eux aussi besoin d'un supplément d'âme.

Gérard Bessière rapporte qu'au cours d'une réunion quelqu'un parlait de pays où « l'Évangile a été assimilé ». « Oh, inconscience... », remarque-t-il. « Y a-t-il un pays au monde où l'Évangile est devenu le climat des rapports entre les hommes, la lumière de la vie des êtres ? » De toute façon disent les oracles des statistiques, en l'an 2000 l'Europe n'aura plus que 21% de chrétiens alors qu'en 1900 56% étaient baptisés. La France, elle vieillit dans sa chrétienté : 9 Français sur 10 sont baptisés, mais 2 seulement « pratiquent » leur foi. Il y a plus grave : le prêtre le plus jeune en Bulgarie a 50 ans alors que tout le pays n'a que 60 prêtres à son service. « Les temps sont mauvais », dirait saint Paul...

Mais la réflexion de cet étudiant va plus loin : il parle de « leur religion ». C'est-à-dire, qu'après un siècle d'évangélisation, des chrétiens d'Afrique, et non des moins, continuent à considérer le christianisme comme une « denrée » étrangère à leurs préoccupations et à leurs aspirations, comme un produit d'imposition et de domination, comme un brandon de colonisation et d'alléiation.

Ressentiment raciste ou chauvinisme anachronique ! On l'appelle comme on voudra, on n'enquerra pas pour autant le défi de l'histoire encore moins le drame d'un malaise plus profond dont la voix de cet étudiant se fait écho. Ainsi de divers groupes de jeunes, et professeur dans un collège catholique de 800 élèves environ, j'ai, comme l'intérieur, perçu et vécu ce malaise social et religieux de notre jeunesse. Manifestement inquiète et même tirailée, cette jeunesse demeure assaillie non plus de slogans redondants et stériles, mais d'une sèvre nouvelle d'humanisation et de fraternisation, de justice et d'amour.

LA FOI N'EST PAS RENTABLE

Le mal de la jeunesse noire comme, d'ailleurs, de l'Afrique moderne lui vient d'abord de l'extérieur, de cette crise générale qui secoue aujourd'hui la société internationale. Elle subit, impuissante et impatiente, les retombées fatales du désarroi de la civilisation monolithique que l'Occident a unilatéralement définie et imposée au genre humain. Enfermé dans le « court-circuit » production-consommation, l'homme moderne s'efforce de résorber l'immense étendue de ses ambitions par l'expansion vertigineuse de ses performances techniques, économiques et culturelles :

il se définit comme le seul horizon de ces aspirations, entraînant, comme disait le Pape Paul VI, « un vieillissement de sa personnalité » ; mais le vrai bonheur reste toujours loin de sa portée. Le paradoxe, disait un étudiant français, c'est que « les jeunes qui vivent dépouillés, parce que pauvres, recherchent leur bonheur dans une consommation plus grande. Tandis que les jeunes qui sont nantis plus qu'ils n'ont besoin, recherchent le dépouillement pour trouver eux-mêmes leur bonheur ».

N'est-ce pas le premier mirage -- celui de mal nécessaire qu'est le développement qui séduit et obsède même plus d'un jeune africain, et qui n'est pas sans répercussion sur la foi ? Car pour la plupart, la religion, surtout catholique, apparaît parfaitement inutile dans la société ; elle n'est pas rentable puisqu'on n'en tient pas compte et qu'on n'en a pas besoin pour assurer telle ou telle promotion sociale ; elle n'aide pas à se débrouiller dans la vie ; bien au contraire, disent-ils, par ses exigences morales d'honnêteté et de pauvreté, elle entrave toutes libertés d'émancipation, et favorise ainsi l'aliénation des « masses pauvres ».

Ainsi pour nombre de jeunes, s'affranchir de toutes croyances religieuses, c'est prendre ses responsabilités, et faire preuve de maturité, si bien qu'il n'est pas rare d'en rencontrer qui préfèrent ne pas s'affirmer croyants, dans certains milieux pour ne pas paraître manquer de maturité ou « vendus » à ce qu'un « grand » colonel musulman appellait un peu naïvement en mars dernier : « la mentalité du Pape et des prêtres qui veulent exercer leur domination sur l'homme africain ».

Une telle réflexion a évidemment hérité notre amour-propre des chrétiens africains librement engagés, et suscité à juste titre des réactions percutantes et pertinentes. Mais le fond du problème demeure et il nous faudra peut-être accepter de sortir d'une attitude d'auto-défense et d'apologétique pour comprendre l'interpellation réelle qu'adressent aujourd'hui à l'Eglise du Christ en Afrique nos sociétés en mutation.

Certes, l'histoire nous l'apprend et on nous l'a suffisamment répété, des missions chrétiennes étaient au départ du développement social et humain de certains pays d'Afrique noire, mais la nouvelle génération, elle, n'a pas été témoin des éducatrices d'enfance de ces pionniers de la Bonne Nouvelle, elle réclame d'autres signes, non plus tellement des hôpitaux et des cathédrales, mais un Évangile de vérité, de maturité, et de libération.

UN EVANGILE DE VERITE

Beaucoup de jeunes réagissent souvent aux prêtres de ne pas être vrais dans ce qu'ils disent et dans ce qu'ils vivent ; et la réflexion revient fréquemment dans les récitations : « Vous nous cachez la vérité, il n'a pas seulement la vérité sur les secrets de la Bible, mais sur la réalité de votre vie de croyants et d'hommes consacrés : vous affirmez ne pas avoir d'argent et vous êtes les plus nantis du quartier ; vous déclarez célibataires et vos rapports avec les femmes sont suspects et parfois scandaleux ». Un élève de Première me langaît un jour en plein cours de religion : « Vous, les prêtres, vous donnez l'impression d'être les hommes sans problème, vous écoutez les péchés des autres, vous avez des réponses à tout, et pourtant nous savons que vous n'êtes pas des hommes ». Avouez que la traditionnelle carrière du Missionnaire blanc « civilisé » et trop sûr de lui n'a pas complètement disparu.

Mais dans le même temps, d'autres jeunes trouvent qu'avec le Concile l'Eglise manque d'autorité, qu'elle se renie et ne sait plus où elle va... Au fait, plus que des performances oratoires, et par-delà un message théorique, fût-il évangélique, ces jeunes attendent d'être fécondés par une vie qui se communique et porte du fruit, un fruit qui demeure, c'est-à-dire qui dépasse l'argent et les plaisirs. Jésus-Christ n'a pas fait autre chose : « Je vous ai donné l'exemple » (Jn 13, 15).

(Lire la suite à la page 7)

Que disent les signes des temps

(Suite de la première page)

Mgr l'Archevêque de Cotonou, ce qui suit mérite d'être lu et médité :

Saint Michel possède maintenant une grande et belle église, liturgiquement bien équipée. Cette paroisse mérite vraiment une telle infrastructure pastorale. D'ailleurs ce lieu de culte se révèle déjà trop petit pour vous en certaines circonstances comme aujourd'hui. Mais je me demande, non sans anxiété, si demain vos enfants accourront ici avec la même ferveur, la même affluence ? Je crains fort que non ! à moins que... aujourd'hui, les uns et les autres, nous sachions lire et interpréter avec sagesse, réalisme et lucidité les signes des temps.

* * * * *

Où disent-ils, ces signes des temps ?

-- Ils disent assez clairement certaines choses d'une exceptionnelle gravité. Ils vous disent, à vous parents premiers responsables de l'éducation de vos enfants et cela par droit de nature, que vous n'aurez plus guère d'impact sur cette éducation de vos propres enfants. Ce que disent les signes du temps ? -- Ils nous interpellent vigoureusement et avec urgence, à regarder les problèmes en face et à prendre nos responsabilités dans un profond amour de notre pays, dans un souci constant du bien commun, sans toutefois rien sacrifier de ce qui est essentiel et spécifique à notre être et à notre agir de chrétiens adultes. Vous ne devez donc ménager aucun effort pour garantir et assurer l'éducation des enfants que Dieu vous a confiés et dont il vous demandera compte un jour, parce que vous en êtes les premiers responsables.

Le différend qui nous opposait aux enseignants du primaire a finalement abouti à l'épilogue que l'on sait. De sérieux problèmes se trouvent posés de

ce fait... Je souhaite que la Commission Paritaire que nous avons eu l'occasion de suggérer officiellement puisse sans retard et apporter les solutions d'équité et de paix sociale qui s'imposent.

Une chose nous réjouit pourtant bien sincèrement : l'amélioration des conditions de vie pour laquelle nous avons longtemps lutté aux côtés de nos anciens employés, cette amélioration va enfin se réaliser. Nous sommes vraiment contents pour eux.

S'agissant de nos cours secondaires et de notre enseignement ménager, gros point d'interrogation plane sur eux. Et comme c'est encore une question de moyens financiers, seul le Gouvernement dahoméen pourra, enfin, résoudre ce problème.

Mais dans tout ce contexte humain social, nous devons beaucoup pour les uns pour les autres, prier surtout pour tous ceux qui parce que chrétiens ont mission d'incarner le Christ dans leur milieu de vie, avec ouvertur et respect des personnes.

Notre conception de l'homme dans la Cité et dans la Nation, nous indique absolument de limiter la formation de la jeunesse aux valeurs physiques et intellectuelles, en ignorant ou sous-estimant les valeurs morales spirituelles qui authentifient la véritable grandeur, la vraie dignité de l'homme. Ces valeurs grâce auxquelles surtout l'homme réussira au-delà de sa vocation terrestre, sa destinée éternelle. Nous n'avons pas le droit de faire fi de ces valeurs au Dahomey, au sein d'un peuple de croyants.

Puissent les saints Michel, Gabriele Raphaël ; ces grands défenseurs intérêts de Dieu, nous venir en aide et puissamment !

+ C. ADIM

A la manière de chez nous

(Suite de la page 2)

contenant les habits religieux. Une tante reçoit les offrandes, ouvre la corbeille, monte à toute l'assistance, les habits, et ensuite les offrandes. Les parents acceptent cette offre et sollicitent le consentement de leurs filles.

C'est alors qu'une maman les questionne, et elles disent tout haut avec un enthousiasme digne d'envie, leur désir de suivre le Christ. Les parents s'approchent et prononcent sur leurs filles des bénédictions émouvantes, puis de touchantes exhortations.

Une déléguée représentant la maman des prêtres et des religieuses fait de même. Elles reçoivent aussi par l'intermédiaire d'une maman chrétienne des bénédictions au nom de la chrétienté réunie. -- Au cours de la cérémonie la prière gestuelle est intervenue à plusieurs reprises : gestes de supplication d'offrande de soi, d'adoration, de gratitude etc...

Les noces sacrées de Jésus et de notre âme L'union que Jésus et notre âme forment ensemble, dans le mystère de la grâce, est un message ineffable, dont le mariage terrestre n'est que le symbole.

Symbolique du sel

Dans plusieurs régions du Dahomey en effet, le sel joue un rôle très important, dans la constitution de la dot, au point que dans ces régions une dot présentée sans sel est automatiquement rejetée. C'est que le sel signifie que la fiancée désormais appartient pour toujours à son fiancé et leur union devra revêtir une totale indissolubilité. Ce sel ainsi sera ensuite distribué. Il signifie alors, invitation au mariage :

saveur qui donne du goût à la sauce, tes les femmes qui habitent la maison, la fiancée doivent en recevoir ne se ce qu'une pincée pour leur cuisine.

Pour nos Sœurs, le sel, c'est le Christ qui doit donner de la saveur à vie, et par elles à la vie des hommes les frères. Ce sel les invite à prendre au sérieux leur engagement dans une vie de fidélité sans faille à Jésus leur divin époux.

Symbolisme de la corbeille raffinée

La corbeille raffinée « Ahlan » se de malle aux princesses. Celui qui épouse une princesse, doit offrir à sa fiancée moment de la présentation de la dot de la corbeille de choix pour ses vêtements ses bijoux. Le Christ ne manquera à cuire de ses obligations vis-à-vis de ses épouses choisies. Son Cour est la boîte précieuse où elles trouveront sublimes trésors de la sagesse et de la science.

Ce qu'il y a eu de remarquable ces rites qui consacrent les épouses spirituelles de nos Sœurs, c'est l'induction du sel, et de la corbeille raffinée « Ahlan » symbolismes si parlants pour l'âme dahoméenne.

Voilà comment nous avons été d'être africaines avec les réalisations de nous. Nous continuerons à réfléchir à chercher, afin de traduire dans notre culture et notre mentalité les merveilles que nous a apportées le Fils de l'Incarnation ; afin que sur notre terre, Jésus soit chez Lui, car il doit trouver une demeure, même au Dahomey.

Sœur Placide Dab

Petite Servante des Pau

Temps?

la Commission
au l'occas-
ion puise
les solu-
sociale qui

et pourtant et
l'occasion des
quelle nous
cités mêmes
cette amé-
nalisier. Nous
pour eux,
secondaires
ménager, un
plane sur
une ques-
seurs, seul le
seur, en dé-
mome.

humano-
toujours prier
sur tout
que chrétiens,
le Christ dans
avec ouverture,
personnes,

l'homme dans
nous inter-
la formation
s physiques
morale ou en
morales et
est la vraie
de l'homme :
tout l'homme :
sa vocation
extérieure. Nous
faire fi de ces
sein d'un peu-

Gabriel et
défenseurs des
venir en aide

C. ADIMOU

nous

à la sauce, tou-
tent la maison de
savoir ne sera-
taine, c'est le Christ,
saver à leur
hommes leurs
prendre au sérieux
vie de fidélité
Époux.

affinée

« Ahian » servait
Celui qui épouse
sa fiancée au
de la dot cette
ses vêtements et
manquera à au-
vis-à-vis de ses
Cœur est la cor-
les trouveront les
gisse et de la

remarquable dans
les épousailles
c'est l'intro-
sorbielle raffinée
serrants pour toute

avons essayé
réalités de chez
à réfléchir et à
dans notre lan-
merveilles infi-
le Fils de Dieu
terre. Jésus
trouver partout
comme.

Placida Dahou
avante des Pauvres

L'ÉVANGILE QU'ATTEND LA JEUNESSE AFRICAINE

(Suite de la page 6)

Certes, et je l'ai personnellement écrit, la jeunesse est un moment de remise en cause systématique, un milieu d'effervescence idéologique et morale, aux valeurs parfois inconstantes et inconsistentes. Mais le jeune d'aujourd'hui est davantage déroulé par le contre-témoignage permanent de certains adultes qui croient à Dieu et à diable, et qui trahissent ainsi la vérité de l'Évangile. Alors qu'il flotte dans un monde en crise, et recherche son idéal qui l'embarre et l'engage, le jeune retrouve, atrophies ou simplement bâbouées dans la société, les valeurs humaines, morales et spirituelles auxquelles on affirme l'initier : il vit ainsi dans un monde plein d'artifices et de contradictions. Ce n'est pas un moindre malaise.

UN ÉVANGILE DE LIBERTÉ
ET DE MATURETÉ

Un professeur africain d'université me disait récemment : « les jeunes ont besoin de respirer... ». C'est-à-dire qu'ils se refusent à une religion d'interdits et de tabous, une religion aux structures de contraintes et d'infantilisme ; ils veulent vivre comme dirait saint Paul dans la libération des enfants de Dieu. Et s'ils remettent souvent en cause leur baptême d'enfance, alors qu'ils acceptent plus facilement d'autres engagements que les parents ont pris pour eux, c'est peut-être, entre autres raisons, parce que le christianisme leur est généralement présenté comme un code de morale, un goulot d'exigences spirituelles plutôt que comme un rendez-vous d'amour avec quelqu'un qui apporte la liberté et la joie de vivre. La religion est fondamentalement un acte libre, un abandon conscient de son être, un renoncement de soi pour un accueil du grand Autre.

Cela ne signifie nullement qu'il faudrait abattre toutes structures d'éducation et d'effort, mais qu'à elles seules ces structures font en plus à l'hypocrisie qu'elles ne convertissent les cœurs. Le christianisme a tout ce qu'il faut pour éduquer davantage à la liberté, c'est-à-dire, pour favoriser le cheminement du jeune vers la maturité et l'unité de son être. Je demandais à un fonctionnaire dahoméen pourquoi au cœur de la crise des Ecoles catholiques qui opposait l'Église à l'Etat, les laïcs avaient gardé le silence ; il m'a répondu : « Vous ne nous avez jamais appris à parler, vous l'avez toujours fait à notre place ». Nos jeunes ont besoin d'un Évangile qui mûrissent et engagent leur foi, un Évangile qui leur fasse percevoir et poser les vrais problèmes de leur vie et de leur société. J'ai été toujours gêné de les entendre révéler sans cesse et uniquement sur des questions de détail ou sans rapport direct avec l'engagement de leur foi : virginité de Marie, célibat des prêtres, communion dans les mains ou sous les deux espèces, la clé des Psaumes, etc. ; et cela sans nullement se préoccuper de l'impact que l'Évangile doit avoir sur leur vie à eux. Bien sûr, ces questions de détail peuvent servir de biais pour annoncer l'essentiel de la Révélation, mais elles ne peuvent nous dispenser d'éduquer à une meilleure vision de la foi et à ce niveau, une véritable conversion des mentalités est à opérer, celle-particularément qui consiste à prendre la foi chrétienne comme un arsenal de « petits trucs », de petites recettes pratiques et pragmatiques. Ce ne serait pas une moindre libération.

Et ce seulement parce que christianisme et colonialisme ont été dans l'histoire et sur le sol africain des frères jumeaux ? Où bien parce que ces Églises apparaissent plus comme une africisation des cadres ecclésiastiques romains que comme une communauté religieuse au visage et au cœur d'Afrique ? Ou encore parce qu'elles semblent trop timides dans leurs initiatives et bien discrètes dans l'expression de leur authenticité ?

Je vous livre à ce propos et sans commentaire la lettre qu'un universitaire m'a écrite de Cotonou le 9 mars dernier : « Voici ce que je reproche à l'Église catholique :

« La religion catholique rejette certaines réalisations philosophiques africaines. Alors

UN ÉVANGILE LIBÉRATEUR

D'abord une libération interne, celle des forces occultes, de ce que les jeunes appellent eux-mêmes indifféremment « la chimie africaine », et qu'il ne faut pas confondre avec la pharmacopée locale. Il ne sera à rien d'affirmer que ces forces n'existent pas. Le Noir conserve encore le secret de sa communion avec le cosmos et l'anthropos, il en possède une certaine maîtrise que n'affectent guère les rationalisations rapides et gratuites d'une logique occidentale. Le problème n'est donc pas de croire ou non à l'existence de ces forces, pas plus que de majorer sans discernement leur réalité et leurs effets.

Il s'agira plutôt de découvrir le Christ Réussi comme celui qui a définitivement vaincu le monde, et qui nous sauve continuellement. Son Nom est au-dessus de tout nom, de toutes principautés et puissances. Mais auparavant, il s'agira de nous laisser initier aux profondes énergies vitales qui ont tissé le destin de ce continent : de discerner et d'assumer dans la foi chrétienne les éléments positifs du cheminement spirituel de nos pères. En cela, Dieu merci, des efforts se déploient et se développent ; ils constituent une lueur d'espérance, même si les demeurent encore loin des besoins et de l'attente des chrétiens locaux.

Des jeunes réclament une autre forme de libération, le vrai signe de Jonas libéré du monstre marin : la libération de cette situation de domination et de mutilation dans laquelle, quoique-on dise, la coalition des puissances étrangères maintient encore l'Afrique. Certains se demanderont peut-être ce qui vient chercher l'évangélisation dans tout cela.

Je réponds par une question qui m'a été posée pendant les vacances passées : « Pourquoi, les évêques africains n'ont-ils jamais rien dit officiellement du Concordat entre le Vatican et le Portugal qui conserve et exploite ses colonies d'Afrique au nom de sa mission d'évangélisation ? ». Que d'impatiences et d'impétuosités juvéniles devant l'attitude « diplomatique » des responsables de l'Église en Afrique ! Au fait, et il faut avoir l'honnêteté et le courage de poser un jour la question, cela sans procès d'intention ni arrogance : face aux accusations de plus en plus violentes contre nos Églises locales et devant les prises de position, dramatiques parfois, ou apparemment naïves, comme celles du rejet du préconisé catholique, pourquoi, dix ans après que les Églises locales ont été confiées au clergé autochtones, continuent-elles de les traiter de colonies spirituelles et de religion étrangère ?

Est-ce seulement parce que christianisme et colonialisme ont été dans l'histoire et sur le sol africain des frères jumeaux ? Où bien parce que ces Églises apparaissent plus comme une africisation des cadres ecclésiastiques romains que comme une communauté religieuse au visage et au cœur d'Afrique ? Ou encore parce qu'elles semblent trop timides dans leurs initiatives et bien discrètes dans l'expression de leur authenticité ?

Je vous livre à ce propos et sans commentaire la lettre qu'un universitaire m'a écrite de Cotonou le 9 mars dernier : « Voici ce que je reproche à l'Église catholique :

« La religion catholique rejette certaines réalisations philosophiques africaines. Alors

qu'à mon avis la Religion catholique ne doit pas avoir de frontière. Sur certains plans

la Religion catholique n'est pas encore sortie du « carcan occidental ». Dans les rangs des autorités compétentes et plus précisément à Rome, se cultive un racisme sans précédent : il suffit de voir dans quelle couche sociale le pape a toujours été choisi. Y a-t-il des peuples supérieurs à d'autres ? La Religion catholique est parfois conservatrice : observez vous-même, M. l'abbé, ce qu'un prêtre africain porte avant de dire la Messe, « l'accoutrement » est le même, alors que ce genre d'habileté est conçu pour l'Europe, le domaine du froid. Ce n'est qu'un côté formel. La Religion catholique n'est pas en phase avec l'évolution du monde, sur le plan de l'enseignement, elle est statique... La Religion catholique tel qu'elle est conçue répond-elle vraiment aux aspirations de l'Afrique ?

« Une religion catholique authentiquement africaine, à travers laquelle l'africain s'exprime avec dignité, permettra aux Africains de pratiquer avec plus de conviction.

« Je crains que notre religion ne soit la chose des enfants portant la bave de l'inconscience et de l'inexpérience à la bouche, et des vieillards qui croient au seuil de leur mort qu'il suffit de faire une bonne note pour un devoir de dissertation... »

Même si nous ne partageons pas tous les points de ce « reproche » il demeure, et ce n'est pas sans importance, que c'est sous cette forme que ce jeune perçoit et comprend la présence de l'Église du Christ dans son pays.

Le Christianisme, compris et vécu de l'intérieur, ne devrait-il pas être aussi chez nous et pour les jeunes un facteur de prise de conscience et de libération politique vraie ? Et face à la plupart de nos régimes politiques qui continuent de porter en eux des forces de contradiction et de décadence, nos Églises peuvent bien éduquer au sens d'un patriottisme basé sur la nécessité de l'indépendance réelle, de la justice, de la fraternité. La véritable authenticité africaine est essentiellement cela : un refus radical et définitif de toute aliénation. Et le Christ est justement venu libérer de tout esclavage, celui de l'exploitation, comme celui du matérialisme : il nous faut accepter de tirer concrètement toutes les conséquences de l'Évangile chez nous.

DANS LE SILLAGE DE L'ESPÉRANCE
QUI NE DECOIT PAS

Voilà brièvement posés quelques problèmes qui nous semblent préoccupant aujourd'hui certains jeunes face à la présence et à la responsabilité de l'Église du Christ en Afrique Noire. Cela ne signifie nullement que l'Évangélisation des jeunes n'a que des points noirs sur le tableau. J'ai rencontré, et ce n'est pas un moindre réconfort, beaucoup de jeunes qui ont découvert dans la foi chrétienne une raison de vivre : « la foi chrétienne » me confiait un élève de Terminale, « est pour moi une longue marche vers l'absolu à travers le Christ... la voie du Salut ». Ce n'était pas des mots, car ce collégien, deux ans durant m'a aidé tous les jeudis à faire le catéchisme aux élèves-catéchumènes.

Et puis, ça et là, des tentatives d'adaptation et de transformation s'amorcent et se confirment : causeries périodiques sur des thèmes d'actualité ou d'intérêt particulier, pique-nique d'échanges et de réflexion, récollements sous forme de sorties et comité-élu des centres d'intérêts des jeunes qui le sollicitent. Sans oublier que l'on est davantage conscient de la nécessité de réorganiser les divers mouvements d'Action Catholique qui pour la plupart ne sont, dans leurs structures comme dans leur nature, que les clichés des solutions que l'Occident a trouvées à ses propres problèmes.

C'est dire qu'une pastorale d'ensemble de la jeunesse, tant des lycées que des ateliers et des champs, reste à concevoir et à mettre en route. Peut-être faudrait-il commencer par découvrir ces jeunes qui parlent beaucoup, mais qu'on écoute très peu. On reconnaît déjà qu'ils ne sont pas meilleurs oupires que ceux d'hier, leurs parents d'aujourd'hui, même si on en trouve hélas ! qui s'adonnent au suicide moral et aux veines idiotes. C'est peut-être là les signes des temps qui nous interpellent à autre chose qu'à une condamnation systématique et auto-sécurisante.

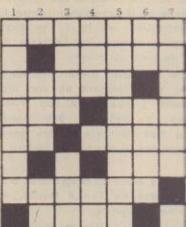
Bien plus, l'évangélisation des ne peut se faire que par la réaction des adultes. Car dans les rangs de nosse, un certain visage de Jésus est définitivement révolu : -- le Jésus « pratiquants » qui demeurent le dans le cœur, -- le Jésus des cœurs de sacrements, mais dont la reflète aucune justice ni fraternité. Jésus d'une foi conformiste, qui par tradition de famille, mais qui et n'embaile pas. -- le Jésus des rités temporelles de l'Église qui par son silence, avec les puissances de exploitation.

Paul VI disait le 22 juin des Cardinaux venus lui présenter leur à l'occasion de sa fête patronale jeunes sont plus assaillis d'autre : ils sont honnêtes, réfléchis, généralement le besoin de surnaturel qui les Oui, en Afrique Noire aussi, de revendiquent plutôt le vrai Jésus du sermon sur la Montagne, qui s'est d'être à l'image de sa société : même le Jésus qui n'a pas craché et assassiné ses amis, ils recherchent le Jésus Ressuscité leur apporte une Nouvelle raison et un vrai motif d'espérer. « Cette est nous dit saint Paul, « ne déplaît (Rm. 5, 5).

Julien Pérou

LES MOTS CROISÉS
« LA CROIX DU DAHOMEY »

Problème n° 211



Horizontalement : I Sur un compteur de Dieu, III La grandeur d'un citoyen ailleurs, IV Dans alitè -- On travaille ainsi, V Mot enfantin -- Que rencontre une sur la route, VI Plage de sable, VII Il y a maintenant une dans la scierie de la ville, VIII Il deviendra grand risque de périr par elle si on l'utilise les jeux.

Verticalement : 1 C'est la ville où les premiers missionnaires arrivent 1900, mais pour quelques mois D'autres reviennent définitivement décades après. 2 Il dit le contraire de la vérité -- Le génie commence par bébé le réclame souvent -- Stimule là, la saleté s'en va -- Fin de 5 Elle domine cette ville, 6 D'un au 7 La fumée l'est souvent, 7 L'école fait commettre une faute, 8 Ruminant, fait l'espion -- De bas en haut, So mat équatorial, la peau le fait à la journée.

Solution du problème n° 211



**LA CROIX
DU DAHOMEY**

Rédaction et Abonnements
La Croix du Dahomey
B.P. 105 - Tél. 31-39-19

Comptes :
12-76 CCP
35.030.416 G BIAO
COTONOU

Directeur de la Publication
Ernest MIHAMBI

Dépôt légal n° 459

Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un
Abonnement de soutien : = 1.000 à 2.000 CFA
Abonnement de Bienfaiteur : = 2.000 à 3.000 CFA
Abonnement d'Amitié : = 3.000 CFA et plus
Changement d'adresse : = 50 CFA
Ordinaire : 720 CFA
Avion : 1300 CFA

Dahomey :
Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Niger
Mauritanie, Sénégal, Togo
Gabon, Tchad, Congo (Brazza)
Cameroun, RCA
France : 16.40 FF
Nigeria : 1280 CFA
Zaire, Kenya : 1380 CFA
Europe (moins la France) : 1380 CFA
Amérique (Nord-Centrale-Sud) : 1380 CFA

IMPRIMERIE NOTRE DAME



monde - ainsi va le monde - ainsi va



Editorial de la politique internationale

L'économie occidentale ressent depuis quelques mois les signes précurseurs d'une grave crise. L'inflation galopante mine le fondement des relations économiques internationales. Les pays du Tiers Monde, détenteurs de matières premières sont désignés un peu partout en Europe et en Amérique comme les principaux responsables.

Monsieur Kissinger après le Président Ford avait jugé utile d'adresser le 23 septembre, du haut de la tribune des Nations Unies, un sévère avertissement aux pays producteurs de pétrole. « Il n'est de l'intérêt d'aucun pays ou groupe de pays de baser leurs politiques sur une épreuve de force car une politique de confrontation se terminerait par une désastre pour tous » a-t-il notamment déclaré.

Intimidation ou dernier avertissement avant une intervention armée, les propos de Monsieur Kissinger n'ont rien de surprenant et ne doivent inquiéter outre mesure. La politique de la canonnade a vécu. Ce n'est donc pas demain que nous verrons les marines américaines dresser leurs tentes dans les déserts arabes pour garder les puits de pétrole.

Il y a deux ans à peine, les pays en voie de développement qui à l'unanimité dénonçaient la détérioration des termes de l'échange et le fossé grandissant entre les Pays industrialisés et le Tiers Monde, étaient à peine écoutés ou n'étaient dans un silence de pure courtoisie.

Le monde industriel traitait les régions d'Outre Mer en instrument de son propre développement, y « exportant ses produits manufacturés, y prélevant des matières premières à très bas prix et des hommes pour alimenter son économie et parfois ses guerres ».

Bien sûr, il y avait les programmes d'aide au développement du Tiers Monde, mais souvent c'était la charité.

Les peuples du Tiers Monde sont en train de comprendre qu'ils doivent rejeter à court terme cette politique de la main tendue qui les humilié, qu'ils ne doivent pas passer « du rang d'objets de conquête à celui d'objets de pitie ».

Rendons justice à la France d'avoir senti venir le danger et d'avoir incité les autres Nations à mettre en place avant qu'il ne soit trop tard, une politique de concertation et surtout une politique de rémunération suffisante des matières premières.

Mais, elle préchait dans un désert... Seul comptant pour ceux qui avaient la direction de l'ordre économique mondial, le profit, même si ce profit pour être effectif nécessite l'exploitation de la misère des populations des pays pauvres. Ces popu-

lations sont en train à leur tour de comprendre que leur sort ne doit pas dépendre d'une fatalité inexorable et qu'il leur appartient de les prendre en main.

Oui, l'histoire retiendra les années 73 et 74 comme un tournant décisif dans la prise de conscience des populations des pays pauvres.

Oui, l'histoire retiendra cette vaste redistribution des cartes qui s'opère actuellement entre les pays industrialisés et ceux qui aspirent légitimement à l'être.

Cette crise économique permet aux Nations occidentales,

-- de repenser la notion de croissance,

-- de comprendre que la société d'abondance et de gaspillage a vécu.

C'est l'ère des restrictions.

C'est la fin de cette société où tout le monde est conditionné, de cette société où il n'y a plus rien à inventer, plus rien à découvrir, de cette société où « la vie se résume à produire toujours davantage pour consommer toujours davantage ».

Mais le prix des matières premières n'est ni la cause première, ni la seule cause de l'inflation mondiale. L'indexation automatique de prix du pétrole accélère, j'en conviens l'inflation, mais elle n'est normale car chacun doit préserver ses intérêts. Les Etats arabes ne doivent pas subir passivement l'inflation importée.

Les détenteurs de matières premières ont le devoir d'exploiter à fond leur nouvelle position de force, c'est la règle du jeu... Telle que les Nations développées nous l'ont enseignée. Il y aura probablement des aménagements à trouver pour les Etats en voie de développement non producteurs de pétrole ou de matières premières, car, ils ressentent eux aussi les conséquences de cette crise économique.

C'est un dialogue interne qu'il est urgent d'engager afin de sauvegarder ce front uni qui fait la force du Tiers Monde depuis quelques années.

Les Etats industriels qui depuis plusieurs décennies n'ont pas voulu mettre leur conduite en accord avec leurs principes moraux, ces Etats qui ont choisi de « ressembler à ces patrons du capitalisme commerçant, qui payaient des salaires de famine à leurs ouvriers, puis soulaient leur conscience en envoyant leurs épouses porter du pain aux pauvres », ces Etats, dis-je, n'ont aucune leçon de sagesse à donner aux Etats pétroliers. Qu'on accorde aussi à ces derniers le droit au profit en raison de la conjoncture.

On dialoguera ensuite pour assurer un nouvel ordre économique fondé sur la concertation et la coopération ». A. COMLAN

me faire revenir sur une décision que je considère comme définitive et irrévocable» a-t-il notamment déclaré.

TOUTES LES MINUTES, UN INSTITUTEUR DE PLUS

Entre 1970 et 1985, il faudra, dans les régions en voie de développement, plus de 7 millions et demi de nouveaux instituteurs. Au taux actuel d'augmentation des effectifs scolaires, on estime qu'en 1985, dans ces régions, 273 millions d'enfants environ fréquenteront les écoles primaires -- soit 100 millions de plus qu'en 1970. Ce qui signifie qu'il faudra trouver chaque année plus d'un demi million d'instituteurs : plus de 1300 chaque jour ; 57 chaque heure : soit un nouvel instituteur par minute.

Ces chiffres sont extraits d'une nouvelle étude de l'Unesco sur « Les tendances statistiques mondiales et régionales du développement de l'éducation et leurs projections jusqu'en 1985 », préparée pour la Conférence mondiale de la population qui s'est tenue à Bucarest en août 1974.

UMOA - Lomé

Le 11 octobre 1974 Leurs Excellences : Félix Houphouët-Boigny, président de la République de Côte d'Ivoire ; Mathieu Kérékou, président de la République du Dahomey ; Sangué Lamizana, président de la République de Haute-Volta ; Seyni Kountché, président de la République du Niger ; Léopold Sédar Senghor, président de la République du Sénégal ; Gnassingbé Eyadéma, président de la République togolaise, se sont réunis en Conférence des chefs d'Etat de l'Union Monétaire Ouest Africaine sous la présidence du chef de l'Etat togolais.

Ils ont procédé à un vaste tour d'horizon des problèmes mondiaux et de leurs répercussions sur la situation de leurs Etats.

Après avoir pris connaissance des résultats auxquels ont abouti les travaux de réforme des institutions de l'Union, les chefs d'Etat se félicitent de l'heureux aboutissement des négociations.

A cet égard, ils ont pris acte de la satisfaction exprimée par le Conseil des ministres du travail fait par le président du Comité de Réforme M. Tiémoko Marc Garango. Ils tiennent à lui adresser à leur tour leurs félicitations pour la manière avec laquelle la réforme a été menée.

Ils décident de fixer le siège de :

-- la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (B.C.E.A.O.) à Dakar et celui de la Banque Ouest-Africaine de Développement (B.O.A.D.) à Lomé.

Ils donnent des directives aux organes compétents de l'Union pour la désignation aux postes de responsabilité des institutions de l'Union. Dans ce cadre, ils se sont mis d'accord pour confier :

-- le poste de gouverneur de la BCEAO à un ressortissant de la Côte d'Ivoire ; -- le poste de vice-gouverneur de la BCEAO à un ressortissant de la Haute-Volta à titre provisoire ;

-- le poste de président de la BOAD à un ressortissant de la Haute-Volta ; -- le poste de vice-président de la BOAD à un ressortissant du Niger.

La présence de la Conférence des chefs d'Etat a été confiée à Son Excellence le général Gnassingbé Eyadéma, président de la République togolaise, et celle du Conseil des ministres à M. Edem Kodjo, ministre des Finances et de l'Economie du Togo pendant une période transitoire d'un an.

La date d'entrée en vigueur des nouveaux accords est fixée au 11 octobre 1974.

Compte tenu de la conjoncture monétaire internationale et de la situation économique des Etats de l'Union, les chefs d'Etat conviennent de la mise en œuvre rapide des dispositions de la réforme.

Les chefs d'Etat de la Côte d'Ivoire, du Dahomey, de la Haute-Volta, du Niger et du Sénégal, remercient le Peuple, le chef de l'Etat, le Gouvernement et le Rassemblement du Peuple Togolais de l'accueil fraternel, chaleureux, et authentiquement africain qui leur a été réservé.

Ils ont la ferme conviction que les décisions prises à la conférence des chefs d'Etat de l'UMOA à Lomé le 11 octobre 1974 contribuent au renforcement des liens de coopération franche et active entre les Etats de l'Union pour un rapide développement économique social des pays intéressés.

Le 11 octobre 1974 Leurs Excellences :

x x x

A cette réunion, le Dahomey et le Niger, seuls pays à n'avoir aucun siège d'organisme sous-régional étaient candidats pour abriter respectivement le siège de la BCEAO et de celui de la BOAD. Mais des tractations « anciennes méthodes » ont évincé ces deux pays. Ce qui a poussé le Président KERÉKOU à affirmer que : « le néocolonialisme africain est plus dangereux que l'imperialisme international ».

CHILI

Le 11 septembre 1973 Salvador Allende, président du Chili, trouvait la mort en défendant son palais contre les soldats du général Pinochet qui venait de le renverser.

On a beaucoup écrit sur les causes économiques et politiques de l'échec de l'Unité populaire.

Mais paradoxalement, le rôle joué par les « forces de l'ombre » dans la chute d'Allende a été sous-estimé.

Le voile commence à être levé. Le directeur de la CIA a avoué lui-même que des sommes considérables ont été dépensées d'abord pour empêcher Salvador Allende de venir au pouvoir, puis pour mettre en difficulté son gouvernement. Justification donnée par le directeur de la CIA :

« Il fallait anticiper sur l'avenir et prévoir de nouvelles situations ».

LA HAYE (HOLLANDE)

Après plusieurs jours de discussion, la prise d'otages de l'ambassade de France à La Haye s'est bien terminée.

Les trois japonais de l'« Armée Rouge », qui avaient capturé l'ambassadeur Jacques Séinand et huit autres personnes ont obtenu satisfaction sur leurs trois exigences :

-- d'abord la libération de leur camarade Yutaka Furuya appréhendé à Orly le 26 juillet venant de Beyrouth avec

un passeport trafiqué, 10.000 faux dollars et des documents codés.

-- Ensuite une rançon de 300.000 dollars

-- Enfin un Boeing d'Air France pour quitter les Pays-Bas.

Après la libération des Otages, l'avion prit la direction de Damas (Syrie) où le commando trouvera refuge. Le Boeing reviendra à La Haye avec la rançon que les japonais ont finalement abandonnée, les billets étant marqués.

POUR VAINCRE LA FAMINE !

Un spécialiste de la nutrition, le professeur Jean Mayer de l'Université Harvard, a proposé au Conseil exécutif du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) des mesures qui permettraient de réduire la pénurie alimentaire dans le monde. Il a recommandé de cesser d'utiliser les engrangements rares, pour les pélouses, les terrains de golf, et de les employer seulement pour l'agriculture.

Le professeur Mayer a également estimé que les adus des pays industrialisés devraient supprimer la viande deux jours par semaine. La diminution de la production de viande de boucherie permettrait d'utiliser dans les régions atteintes par la famine une partie des céréales servant actuellement à l'alimentation du bétail. La réduction de la consommation de viande dans les pays riches aurait une autre conséquence, celle de limiter les risques de maladies cardio-vasculaires.

BREF...EN BREF...EN BRE

LAGRÈCE : RETOUR À LA DEMOCRATIE

Depuis le 23 septembre, tous les partis politiques y compris ceux d'extrême gauche peuvent exister légalement. Mais demeurent interdits, les partis qui ont pour but « la prise du pouvoir par la violence, et le renversement du régime démocratique ».

ETATS UNIS

Dans une conférence de presse tenue le 23 septembre à Boston, le sénateur Edward Kennedy, a renoncé définitivement à briguer la présidence des Etats-Unis en 1976.

Il n'acceptera pas l'investiture, je déclare au parlement et le désavoue d'avance tout ce qui peut être qui cherchera à